

SOUVENIRS DE MELOCHEVILLE

AU DR HENRI CAYLEY, DE BUTTE CITY

O mon ami, quel vent cruel
A séparé nos chères voiles !
Sous le regard de l'Éternel,
En fixant les mêmes étoiles,
Un jour, pourtant, nous nous disions :
" Sur la vaste mer de la vie,
" Voguons ensemble et que nos fronts
" Se portent haut pour la patrie !

" Que nos barques longent les bords
" Dont l'écho redit notre enfance,
" Ici, propices sont les ports,
" A nous la vie et l'espérance !"
Nous avions alors dix-neuf ans.
Jusqu'à ces jours nos tendres mères
Avaient pris soin de nos printemps
Et cueilli leurs fleurs éphémères.

Te souvient-il de leurs baisers,
De leur enlacement étrange ;
Des abîmes et des dangers
Que nous indiquait leur doigt d'ange ;
Lorsque enivrés de liberté,
Contemplant la mer et les cimes,
Nous écoutions la vanité
Rire des dangers des abîmes !

A l'appel du commun destin
Qui veut qu'après l'adolescence
Chaque homme taille son chemin,
Nos partimes, pleins d'espérance,
Pendant cinq ans un doux zéphyr
Nous berça sur des ondes calmes,
Et nous sembla, dans l'avenir,
Se plaisir à caresser nos palmes.

Déjà, nous voyions les amis,
Echos de la for. une ingrante,
Me sourire, fils de Thémis,
Et t'acclamer, fils d'Hippocrate.
Ainsi, chères illusions,
Vous remplissiez nos jeunes têtes,
Par vous, jamais nos horizons,
Ne devaient avoir de tempêtes.

Mais soudain, ton ciel s'obscurcit,
Henri, c'était un temps d'orages,
C'était à l'heure du souci,
A cette heure où le vent des âges
Se déchaîne et révolte, au cœur,
L'ambition, ardente flamme,
Qui dévore joie et bonheur.
L'aiglon souleva la lame,

Gonfla ta voile, et loin de moi,
Ja vis ta barque disparaître.
Tes adieux, pleins de mon émoi,
De la rive qui nous vit naître
Réveillèrent tous les échos,
Et l'hymne de notre jeunesse
Fit entendre ses derniers mots
Que je répète avec tristesse :

" L'illusion de vos printemps,
" La douce illusion s'efface,
" Les bel es fleurs volent aux vents
" Sans même vous laisser leur trace !"
Depuis, bien des rêves ont fui,
Souvent a pâli mon étoile,
Et je promène dans l'ennui
Près de ces bords ma triste voile.

Lorsque le vent souffle trop fort,
Que les flots blanchissent la plage,
J'ose parfois rentrer au port
Pour songer à notre jeune âge....
Et puis, sur nos chers souvenirs,
Sur notre passé, sur chaque heure,
Je laisse errer de longs soupirs,
Je les évoque et je les pleure.

Et c'est alors, que tour-à-tour ;
Sous mes regards mouillés de larmes,
Passent, hélas ! avec amour,
Ces endroits aux durab'es charmes.
Les bois, le Bisson, les flots,
Et les Cascades azurées
Qui roulent au sein des sanglots
Leurs grandes vagues irritées ;

La grève aux immenses galets,
Où nous allions à chaque aurore
Tendre nos perfides filets
A l'aloneite au chant sonore ;
Et le ruisseau mystérieux
Qui serpente sous les grands chênes,
Que le printemps rend furieux
Et fait déborder dans les plaines.

Il porte encore au Saint-Laurent
Le tribut de ses ondes blanches,
Mais je n'y vois plus—jou d'enfant—
Nos petits radeaux faits de branches.

Ah ! combien nous prenions plaisir
A les voir plonger dans l'écume,
Se délier, et puis s'enfuir,
Les branches, à travers la brume.

Ainsi, nous avons vu les jours
De notre éphémère jeunesse
Nous échapper, et dans leur cours
Creuser un sillon de tristesse.
Mais, là-bas, sur les verts côteaux,
Je vois la maison paternelle,
Tout est désert, seuls les moineaux
Y font entendre leurs bruits d'aile.

De ces vieux murs démantelés
Le temps désagrègea la pierre,
Et sur les pans tout délabrés
On ne voit plus grimper le lierre.
Se mêlant aux soupirs du vent,
Le soir, par les trous des façades,
Entrent comme un funèbre accent
Les tristes sanglots des cascades.

Je songe à ceux que le trépas
M'a ravis sous ce toit qui tombe....
Ces sanglots ne viennent-ils pas
Des sombres échos de leur tombe ?
Oh ! alors, je me sens frémir,
Je prête une oreille attentive :
Je crois entendre leur soupir,
Et voir leur ombre fugitive.

O mon ami, toi que le sort
A jeté loin de notre plage,
Tu reviendras encore au port,
Témoin de notre plus bel âge ;
De mes printemps, le nid chéri,
Sera bientôt couché par terre,
Viens nous irons, ô cher Henri,
Pleurer sur sa dernière pierre.

J. M. Pitras

UNE VENGEANCE BLEUE



ECCTEURS, n'allez pas croire
que je vais traiter ici une
question de cette nuance ou
teinte politique.

Non. Il s'agit unique-
ment de l'histoire d'un
homme marié qu'a sévri des
malheurs. Teinturier de son
métier, les méchantes lan-
gues,—il y en a partout,—
prétendaient, assuraient
même que sa femme lui fai-
sait voir des couleurs.

Lui, laissait dire et sur-
veillait. Quand il fut convaincu que la chose était
peut-être vraie, et pour ne plus passer pour le din-
don de la farce, il résolut une vengeance de sa
façon, vengeance qui, sans faire d'esclandre, de-
vait mettre les rieurs de son côté.

Le galant rival soupçonné était aussi son
rival en politique, car tous deux étaient bleus
et briguaient les honneurs du harnais municipal.
La lutte était chaude, car on était à la veille des
élections.

Ayant mûrement réfléchi et combiné, notre
teinturier prépara une vengeance qui devait le rendre
deux fois victorieux. Il mit dans son secret un
de ses amis, garçon qui lui était dévoué, et il atten-
dit le moment prop ce.

La nuit, cette protectrice de tous les criminels,
était ce soir-là sans étoiles. Une forme humaine
vint frapper discrètement à la porte du teinturier,
qu'on croyait sorti ; on ouvrit, et l'homme entra.
Quand la porte du dehors fut fermée à clef, la
porte de la teinturerie, qui donnait aussi dans le
corridor, s'ouvrit, et on entendit une voix forte
crier :

—A l'ouvrage, garçon !....

Une lutte s'ensuivit, éclairée par la lueur des
fourneaux, des cris étouffés par des mains robustes
se faisait entendre, et, au milieu d'un clapotement
répété, on entendait une voix crier :

—Au secours ! je me noie !

Cela dura quelques secondes qui paraissaient des
siècles. Quand l'opération parut réussie au maître
teinturier, qui avait la plus haute réputation en
l'art des couleurs, il ouvrit la porte de la teintu-

rie à grands battants, et prononça ces paroles :

—Maintenant, vous pouvez sortir.

La porte se referma et deux formes humaines
méconnaissables se trouvèrent sur une place pu-
blique. La lune qui, par discrétion, s'était cachée,
leva le coin du rideau de son alcôve laquelle dissi-
mulait mal un rayon de soleil, et se mit à rire.

Quelques chiens errants se mirent à aboyer, et
et la patrouille qui faisait sa ronde de nuit arma
ses *singots*.

—Qui vive ! cria le sergent.

—Ami ! répond une voix peureuse.

—Passe !

Et le sergent dit à ses hommes :

—Je crois, mes enfants, que nous avons ren-
contré le diable et sa femme.

—Ma foi, *sargent*, dit un conscrit, j'en ai encore
une peur bleue.

Le lendemain, c'était jour d'élection pour la
mairie de la localité où se passe la scène.

Comme nous le savons, les deux candidats
étaient le maître teinturier et son double rival.

Comme les deux candidats étaient bleus, que les
électeurs étaient bleus, il y avait tiraillement, et
on se demandait qui serait le vainqueur de la
lutte.

Seul, le teinturier était sur le champ de bataille
avec ses partisans, et l'autre, son rival, brillait par
son absence, ce qui ennuyait beaucoup ses parti-
sant à lui.

—Je vous le disais bien, moi, s'écria un bleu
pur, qu'il tirerait au renard.

—Avec ça qu'il n'est pas déjà si bleu, ajouta un
second.

—Et moi, je parierai bien vingt piastres qu'il
est rouge, dit le garçon teinturier, qui venait d'ar-
river.

—Et moi, j'en parie vingt qu'il est plus bleu que
ton maître et qu'il sera élu.

—Tape-là, dit le garçon teinturier, je tiens le
pari.

Comme le moment solennel approchait et que le
candidat absent ne venait pas, on résolut d'aller
le chercher chez lui.

La porte était fermée. Or, après avoir sonné,
frappé à défoncer, on se détermina, craignant à un
accident ou à un crime, à avoir recours à un serru-
rier.

La porte céda, et le peuple entra. Un silence de
mort régnait partout et les appartements étaient
vides. Chacun commençait à avoir peur, quand
un plus curieux crut entendre du bruit dans une
chambre en arrière. On frappa, on appela. Pas de
réponse. Ce que voyant, le serrurier donna une
forte poussée. La porte céda, et.... tableau.

C'était le rival du teinturier, en costume ada-
mique, plongée dans une baignoire et essayant de
se déteindre le corps, qui était d'un rouge sang, des
orteils aux oreilles. Quant à la femme qui avait
subi le même sort, elle s'était cachée.

Pour sa vengeance, le teinturier avait préparé
un bain de cochenille, dans lequel il avait trempé
les deux coupables, qui durent quitter le pays.

Voilà comment, lecteurs, le teinturier eut les
rieurs de son côté, et fit gagner vingt piastres à
son garçon, car il fut nommé maire.

Antoine P. Labat

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN
AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres-poste oblitérés de toutes
nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P.
M. Barral, Missionnaire à Hammonton, Nouveau-
Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite
votre adresse et vous recevrez avec les renseigne-
ments nécessaires un beau Souvenir des Missions
d'Hammonton.

La vie est courte, le temps vole. Mais la Sar-
repareille de Hood, à travers les âges qui passent,
est une bénédiction pour l'humanité. Faites en
l'essai à cette saison-ci.